

≡ BULLETIN ≡

DU IV^e CONGRÈS DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N^o 22

Moscou.

4 Décembre 1922.

22^eme Séance

du 25 novembre 1922

Sommaire:

Débats sur la question agraire (suite et fin)—Désignation d'une commission de rédaction—Rapport des Jeunesses—Rapport sur la question nègre.

Orateurs: Kotchewa, Katayama, Varga, Schuller, Billings, Mackay.

Président: Neurath, Kolarov.

La séance est ouverte à midi 10.

Neurath, président. La séance est ouverte.

Nous continuons les débats sur la question agraire.

Kotchewa. Camarades, je veux envisager la question agraire d'un côté spécial. Je veux attirer l'attention du Congrès sur la disproportion qui existe entre ce que nous disons, ce que disent surtout les plus éminents, les plus pénétrants esprits de notre Internationale sur l'importance de la population rurale dans la période révolutionnaire, et l'attitude théorique et pratique de notre Parti communiste dans cette question.

Au II^eme Congrès de l'Internationale, Lénine a dit que le plus essentiel et le plus profond problème de l'époque actuelle et de chaque révolution—non pas seulement la Révolution russe, mais chaque révolution sociale—c'est le problème de l'alliance révolutionnaire des ouvriers et des paysans. Ces paroles de Lénine n'ont pas trouvé d'écho suffisant dans notre Internationale.

Au Congrès de l'Union de Spartacus, en décembre 1918, Rosa Luxemburg a caractérisé de la façon suivante la Révolution allemande: «C'était avant tout une révolution politique, tandis qu'elle doit être dans son essence une révolution économique. Mais ce

n'était également qu'une révolution urbaine. Les campagnes n'en ont presque pas été touchées jusqu'ici. Si nous voulons sérieusement une révolution socialiste, nous devons fixer notre attention sur les campagnes autant que sur les centres industriels, et ici nous ne sommes encore qu'au commencement du commencement».

Quatre années se sont écoulées depuis, des années d'expériences les plus formidables que connaisse l'histoire du monde, et l'on peut dire que nous continuons à rester toujours au commencement du commencement.

Le camarade Varga avait raison d'indiquer ici toutes les raisons complexes, toutes les difficultés qui se dressent devant nous chaque fois que nous abordons la question agraire.

En effet, nous avons ici une mosaïque de conditions différentes, les problèmes les plus divers, nous nous heurtons à de grands obstacles matériels qui rendent difficile notre activité dans les campagnes. Tout cela est bien vrai. Mais il y a autre chose encore, il y a un autre facteur qui nous gêne. La question est, au point de vue politique, suffisamment claire au sein de notre Internationale. Elle n'est pas encore pour ainsi dire organiquement incorporée dans notre doctrine politique.

Le camarade Zinoviev a dit dans son rap-

port qu'on peut considérer comme un indice de la force du mouvement révolutionnaire dans un pays, l'ampleur de la lutte qui s'y développe pour les comités d'usines. Si nous recherchons ainsi des indices objectifs, nous pouvons dire que la maturité de la situation révolutionnaire dans les différents pays doit se mesurer entre autres par le progrès des facteurs objectifs de décomposition qui ruinent l'équilibre économique et social, non seulement dans les villes, mais également à la campagne. Et cependant, l'analyse de la situation à ce point de vue reste jusqu'ici presque entièrement en dehors du champ visuel de nos partis. On peut se renseigner sur tout auprès de nos camarades, excepté sur les questions concernant la structure économique et sociale de nos campagnes, excepté sur les luttes qui s'y déroulent et sur l'enjeu effectif de ces luttes. Nous avons parlé beaucoup de l'offensive du capital. Nous avons essayé de nous rendre compte de toutes les conséquences qu'elle aura pour la vie et pour la lutte du prolétariat des villes. Mais nous n'avons pas essayé de faire la même analyse, de comprendre les conséquences de cette offensive, pour la lutte de classe à la campagne. Et cependant partout, surtout à l'époque de l'offensive de la classe ouvrière, on a voté des réformes agraires, qu'on essaiera maintenant de liquider. Cet effort de la bourgeoisie peut donner à la question agraire une acuité extraordinaire.

Nous nous contentons d'une analyse incomplète, nous limitons notre analyse parce que nous sommes portés à limiter le terrain de notre action même.

Je crois pouvoir affirmer que la lenteur avec laquelle l'idée de l'alliance révolutionnaire des ouvriers et des petits paysans se fraye son chemin dans notre Internationale Communiste, est le signe de la lenteur avec laquelle nos jeunes partis communistes se transforment en vrais Etats-Majors de la Révolution. C'est que l'Etat-Major de la révolution doit envisager tous ces problèmes, comprendre la totalité de ces intérêts.

Nous parlons toujours de la révolution sociale, mais en beaucoup de matières nous ne comprenons pas les problèmes qu'elle pose devant nous, nous restons esclaves de la tradition de la vieille internationale. Nous ne pouvons pas dépouiller définitivement le vieil homme. Nous sommes toujours portés à croire qu'il nous suffit d'agir dans le milieu purement prolétarien, de défendre exclusivement les intérêts de la classe ouvrière. Mais ce

n'est pas là notre seule tâche à l'époque actuelle, à l'époque où le prolétariat doit remplir sa grande mission historique: délivrer tous les opprimés et tous les exploités. Dans cette époque nous devons nous approcher des autres couches sociales et nous mettre à leur tête. Cette idée n'est pas encore vraiment adoptée par la plupart de nos partis.

Voilà pourquoi les thèses agraires du II^{ème} Congrès sont restées en quelque sorte lettre morte pour nous, et n'ont pas exercé une influence suffisante sur la pratique et sur l'activité des partis.

Chaque fois que nous abordons la question agraire, nous apercevons tout de suite une forte tendance à restreindre la question et à dire que nous devons nous appuyer dans les campagnes comme dans les villes seulement sur le prolétariat, sur les ouvriers salariés.

Camarades! La tâche essentielle de chaque Parti Communiste est d'organiser le prolétariat des villes et des campagnes. C'est clair et s'il y a ici un problème pour nous, ce n'est qu'un problème d'organisation. Le problème politique qui se pose est tout à fait autre. C'est de trouver le moyen de nous approcher des autres couches de la population opprimée. Eh bien! on cherche toujours à s'évader de ce problème.

Les camarades d'Occident nous disent: C'est une question importante seulement pour l'Europe orientale.

La question agraire a atteint un degré d'acuité spéciale. Une grande partie de nos camarades ne sont pas toujours de cet avis, ils nous disent: Oui, c'est vrai, il y a chez nous un million et demi de petits propriétaires qui ont ensemble 4 millions d'hectares de terre; il y a en même temps la grande propriété foncière qui embrasse 8 millions d'hectares de terre labourable, c'est-à-dire deux fois plus que les petits paysans. Les difficultés d'ordre pratique ne permettent pas maintenant l'émigration, ce qui augmente la surpopulation des campagnes et la disette de terre. Tout cela est vrai, dit-on; cependant, la question n'est pas du tout si importante, car on ne peut pas prouver que la population des campagnes fera sauter l'Etat bourgeois.

Mais on ne peut pas prouver non plus, sans envisager toute la complexité des événements, qu'une couche quelconque du prolétariat même, pourra faire sauter l'Etat bourgeois. De cette façon on veut simplement se débarrasser de la question.

Camarades, chaque fois que la question de notre activité dans les campagnes apparaît à l'ordre du jour, immédiatement mille doutes politiques surgissent. Ne courrons-nous pas le risque de nous transformer en un parti paysan, n'exagérons-nous pas le rôle politique et l'importance de la population paysanne, n'attendons-nous pas trop d'elle, ne diminuons-nous pas au profit des paysans le rôle du prolétariat agricole, etc., etc.

Camarades, tâchons de nous comprendre. Quand on parle de conquérir une partie des paysans à la révolution, qu'est-ce que cela veut dire? Croisons-nous qu'on peut faire de la population paysanne l'avant-garde de la Révolution? Mais jamais de la vie! L'avant-garde de la révolution et sa force créatrice sera le prolétariat et surtout le prolétariat des villes. Nous ne ferons jamais des paysans une armée disciplinée de la Révolution à l'égal de la classe ouvrière. Celui qui l'espérerait irait vers des illusions dangereuses pour lui et pour son parti. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Il ne s'agit pas non plus de cette illusion que le rôle des paysans au moment de la révolution sera le même dans tous les pays. Là où le partage des terres jouera un rôle décisif, on peut compter avec la possibilité d'explosions plus élémentaires, ailleurs la collaboration à la révolution sera moins active. Mais partout les masses paysannes auront par leur attitude une importance énorme pour la révolution.

Quand nous parlons de la possibilité de conquérir une partie des paysans à la révolution, qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire que la période de décomposition capitaliste crée des conditions qui augmentent le mécontentement des masses paysannes, rendent les antagonismes de classes à la campagne plus aigus et rapprochent une partie des paysans des ouvriers. Augmenter et stimuler ce mécontentement, démontrer aux paysans la concordance de leurs intérêts essentiels avec les intérêts des ouvriers, voilà ce qui s'appelle les conquérir à la révolution. N'oublions pas que la stabilité du régime bourgeois a toujours reposé sur une immobilité et sur une inertie complète des campagnes. Ebranler cette inertie, c'est vraiment ébranler les bases du régime actuel.

Les camarades d'Occident nous disent: Tout ce que nous pouvons faire, c'est de neutraliser les paysans. Mais ce n'est pas un petit objectif que de neutraliser les pay-

sans? C'est une grande tâche politique, et une tâche bien difficile et compliquée.

La tâche de conquérir une partie des paysans à la révolution est une tâche essentielle pour tous les pays; ce n'est pas un problème d'organisation, mais surtout un problème politique: il s'agit de trouver les moyens de supprimer les obstacles qui nous séparent du petit paysan. Ces obstacles sont les oppositions d'intérêts qui existent encore et qui, d'une manière artificielle, sont augmentés par nos ennemis.

C'est un problème difficile. Il faut profiter de chaque situation politique favorable pour en trouver la solution.

La motion qui est présentée à ce Congrès nous dit qu'il ne suffit pas d'avoir un bon programme; il faut développer une activité qui démontrera à la population paysanne que nous sommes vraiment ses porte-voix, que nous pouvons défendre ses intérêts. Pour cela il ne suffit pas d'expliquer d'une manière abstraite ce programme; il faut bien connaître la vie de la campagne pour l'appliquer au moment opportun.

Dans la motion, il y a beaucoup d'indications qui nous mènent dans cette voie du rapprochement des ouvriers et des petits paysans. Elle montre comment on peut éviter les conflits en matière de prix, d'impôts, etc., et faire le front unique des petits paysans et des ouvriers. Il y a eu longtemps un obstacle très grave qui se posait entre nous et la population paysanne, c'étaient les illusions du collectivisme mal compris.

Ces illusions, c'est de prétendre que nous pourrions tout de suite après la révolution faire des collectivités de toutes les propriétés foncières. Ces illusions devraient être déjà supprimées par les thèses de la III^{ème} Internationale à son II^{ème} Congrès. Mais elles existent encore dans l'esprit d'un certain nombre de camarades.

C'est la tâche de notre Exécutif de donner une base théorique à ces thèses, de démontrer leur liaison avec les principes de la nouvelle politique économique et avec toute la théorie marxiste qui base notre action sur la marche objective des événements. La marche objective des événements, dans un pays où il y a une grande disette de terre, ne peut être autre chose que la répartition du sol.

Le Parti Communiste ne peut pas se cantonner dans un point de vue utopique sans voir la réalité, il ne peut pas s'opposer à la marche de la révolution même.

Toutes ces questions ne sont pas encore très claires pour la III-ème Internationale et exigent un examen très approfondi.

Je suis persuadé que dans un temps très proche, quand l'Exécutif nous aidera, quand l'ensemble de nos travaux servira à l'explication de ces problèmes politiques et théoriques, notre tâche essentielle sera de beaucoup facilitée, et que nous marcherons plus vite vers l'alliance révolutionnaire du prolétariat des villes et du prolétariat des campagnes, vers la classe des petits paysans.

Je sais bien qu'il y a des dangers dans cette voie. Je voudrais que nous sachions les surmonter. Mais quelle méthode est-ce de ne voir partout que les dangers et les trahisons possibles?

Quand on s'engage dans une voie quelconque, le chef doit comprendre tous les dangers. Mais ceux qui restent inactifs, persécutés par le spectre des dangers, ne sont pas des chefs révolutionnaires, mais des poltrons.

Nous savons que l'opposition créée par le capitalisme et en bien des cas augmentée artificiellement, n'existera pas dans l'Etat prolétarien. Pour frayer le chemin de notre prochain pouvoir, nous devons faire tous les efforts possibles pour supprimer dès aujourd'hui la diversité des intérêts secondaires, montrer la coïncidence des intérêts essentiels et rapprocher ces deux classes pour faire et défendre ensemble la révolution sociale.

Neurath, Président: Camarades! Avant de continuer la discussion, je voudrais vous donner quelques informations. Nous avons encore à discuter aujourd'hui:

1) La question agraire, 2) La question nègre, 3) La question des Jeunes, et 4) Le rapport des coopératives.

Il est clair que si nous voulons en finir aujourd'hui avec cet ordre du jour, il ne faudra pas permettre d'augmenter le temps de parole comme cela s'est produit la dernière fois. 7 orateurs sont inscrits. On vient de proposer de clore la liste des orateurs. Quelqu'un désire-t-il prendre la parole sur cette question?... Personne ne demande la parole? Ya-t-il quelqu'un qui s'oppose à cette proposition?... La proposition est adoptée.

Katayama: Camarades, la délégation japonaise approuve le rapport du camarade Varga. Le Japon est une nouvelle contrée capitaliste et, comme je l'ai indiqué auparavant, la population rurale y est toujours prédominante. 63 à 64% de la population sont occupés dans l'agriculture. 3.750.000 familles

sur 5.500.000 cultivent moins de 2,5 acres chacune, ce qui montre une majorité de très petits cultivateurs. Sur ceux-ci, environ 1.500.000 possèdent le sol. Les autres sont des fermiers ou des semi-fermiers. Ils sont exploités parce qu'ils doivent payer des taxes élevées, taxes sur la consommation, impôts sur le revenu, impôts locaux. Ces paysans pauvres n'ont pas de droits politiques; ils ne peuvent pas même élire au Parlement. Nous devons considérer tous ces faits si nous voulons considérer le travail à effectuer au Japon. Les fermiers japonais sont par tradition des révolutionnaires, car, pendant la période féodale, il y a plusieurs siècles ils n'avaient pas de droits politiques et aucune éducation. Ils réclamaient des améliorations par la révolte. Nous avons en un nombre considérable de révoltes pendant ces trois ou quatre derniers siècles. Dans ces révoltes les paysans ont toujours réclamé les droits démocratiques. Il y a chez eux un caractère démocratique ignoré des écrivains occidentaux et même des écrivains bourgeois japonais: quand les paysans se sont révoltés contre les propriétaires féodaux, ils ont toujours réclamé qu'on élise les percepteurs d'impôts. Cette revendication, les fermiers l'ont toujours présentée en se révoltant, à l'époque féodale, et seuls les chefs étaient punis. Ce genre de jacquerie a toujours été victorieux. Le paysan parvenait ainsi à faire réduire les fermages et à améliorer son sort en général. Naturellement, les seigneurs ont toujours cherché à opprimer et à exploiter les paysans et c'est pourquoi la tradition des rebellions s'est conservée jusqu'aujourd'hui.

Aujourd'hui, les journaux racontent que les paysans présentent leurs griefs aux maires des villages et aux administrations régionales, sous la forme de cahiers et d'appels révolutionnaires, accompagnés de démonstrations de masse. Donc, historiquement, les paysans sont vraiment animés d'un esprit révolutionnaire contre les seigneurs et les propriétaires fonciers.

Pendant les 50 dernières années, le capitalisme s'est introduit dans le pays; il en résulte que 900 familles possèdent le sol, mais ne le cultivent pas.

La majeure partie des 5.500.000 familles rurales, 3.500.000, peut être considérée comme un facteur révolutionnaire. Il y a quelques semaines, nous avons été informés que les paysans s'étaient encore révoltés sur plusieurs points du territoire et avaient réclamé la nationalisation du sol.

Les fermiers et les travailleurs agricoles essayent actuellement de s'organiser. En fait, 35.000 à 50.000 sont organisés et au moins 35.000 sont affiliés à la Fédération japonaise du Travail. On a commencé ainsi la collaboration entre travailleurs agricoles et industriels, pour la Révolution.

Le type du paysan japonais est supérieur à celui des paysans des pays occidentaux eux-mêmes, car, au point de vue de l'éducation, il est émancipé. L'éducation primaire est obligatoire dans tout le pays, et maintenant nous avons 10.000 écoles de villages. Les enfants de paysans peuvent lire et écrire, toute une littérature s'applique à la vie des fermiers et des paysans. De plus, les jeunes paysans, filles et garçons sont organisés, et leur organisation, bien que patronnée par le gouvernement, proteste contre ce patronage.

Le Parti Communiste du Japon peut donc pénétrer dans ces masses. Il travaille déjà dans les unions des paysans et y gagne de l'influence en agitant contre les seigneurs. Les ouvriers agricoles peuvent être organisés et sont organisés dans certains cas. Il y a des travailleurs saisonniers: l'industrie de la soie travaille pendant trois ou quatre semaines, celle du riz pendant un mois chaque année: ils peuvent réclamer des salaires élevés. En réalité, ils ont obtenu des salaires trois à quatre fois plus élevés que ceux de l'ouvrier agricole ordinaire.

Les paysans pauvres ont des attaches avec les travailleurs industriels. Cela est dû en grande partie au fait que l'industrie japonaise ne s'est développée que dans ces cinquante dernières années. Les ouvriers japonais travaillant dans les villes viennent des campagnes, où il n'y a de travail que pendant certaines saisons et où existe une tradition de rébellion. Je suppose que c'est aussi le cas de la Russie des Soviets. Dans un pays industriel neuf, ces attaches étroites entre l'industrie et l'agriculture existent toujours. C'est pourquoi l'éveil du prolétariat des villes peut facilement être étendu aux ouvriers agricoles, et vice versa, en sorte que la Révolution japonaise ne sera pas dirigée par le prolétariat seul, mais aussi par les paysans et ouvriers agricoles.

Neurath Président: Une proposition de clôture des débats est parvenue au bureau. Y a-t-il quelqu'un qui veuille parler sur cette proposition?... Non. Y a-t-il quelqu'un contre cette proposition?... Non. La proposition est adoptée. Le camarade Varga a la parole pour conclure.

Varga-(Hongrie): Les débats qui se sont déroulés ici n'ont pas été ce que j'aurais attendu. J'avais pensé que les camarades des divers pays qui ont milité au sein de la population rurale viendraient nous exposer leurs méthodes de travail, les obstacles auxquels ils se sont heurtés, les résultats qu'ils ont obtenus et les leçons qui s'en dégagent. Or, les débats ont eu un caractère beaucoup trop général.

En résumant les opinions exposées ici, j'y retrouve ces mêmes dangers de droite et de gauche que j'avais déjà indiqués dans mon rapport. Un grand nombre de camarades semblent ignorer complètement la question. Cela résulte du fait que le Parti Communiste est avant tout le Parti du prolétariat industriel. Il y a des camarades qui pensent que le prolétariat industriel qui est appelé à exercer la dictature peut faire la révolution sans l'aide des masses paysannes. C'est là naturellement une erreur. Sans le secours du prolétariat rural et des paysans pauvres, aucune Révolution n'est possible dans aucun pays d'Europe. De même aucune Révolution ne pourra durer sans cette aide.

Il y a des camarades qui ont posé la question de la façon suivante. Les paysans sont-ils révolutionnaires ou contre-révolutionnaires? C'est ainsi que les camarades Renaud Jean et Rieux l'ont posée. On ne peut pas poser une question de cette manière. On ne peut pas, comme l'a fait le camarade Rieux, dire: Renaud Jean a tort, le paysan français n'est pas révolutionnaire, il est contre-révolutionnaire, conservateur. Ce n'est pas juste. Ce qui caractérise en effet la population paysanne, c'est sa nature changeante. Il y a des moments où le paysan est contre-révolutionnaire. Mais on ne peut pas dire une fois pour toutes, comme l'a fait le camarade Rieux, que le paysan français est contre-révolutionnaire. Parler ainsi, c'est renoncer à notre travail parmi les paysans. Nous ne pouvons mener ce travail à bien si nous disons: il n'y a rien à faire, ces gens sont contre-révolutionnaires, tout ce que nous pouvons, c'est de neutraliser les petits paysans. C'est là une conception absolument fautive. Je suis d'avis que cette méfiance vis-à-vis des paysans n'est pas justifiée. Nous savons, comme l'a dit le camarade Kotehewa, que les paysans ne constituent pas l'élite révolutionnaire, mais à certaines périodes de l'histoire ils constituent un grand réservoir de forces révolutionnaires.

C'est pour cette raison que je voudrais

souligner tout particulièrement la déclaration de la camarade Kochtchewa, que nous ne pouvons pas gagner les paysans si nous ne procédons pas à une analyse minutieuse de leur situation.

Autrement nous arrivons à des conceptions figées comme celles du camarade Rieux et en partie aussi du camarade Renaud Jean. Il faut continuellement étudier la situation de la population paysanne et la mettre en branle quand elle est susceptible d'être gagnée au mouvement.

C'est pour cela aussi que je ne condamne pas le travail du camarade Renaud Jean, comme sont disposés à le faire un certain nombre de camarades. Il y a, certes, dans les conceptions du camarade Renaud Jean des traits qui ne sont pas absolument communistes, mais nous devons tenir compte qu'il milite parmi les paysans, qu'il acquiert des adeptes à la révolution et qu'il organise des couches qui sont difficilement susceptibles d'être gagnées, et que c'est là un travail très important. Ce qu'il a dit, à savoir que le paysan est sorti de la guerre avec une psychologie transformée, est très important. Il ne faut pas être figé et déclarer: oui, le paysan a toujours été ainsi, il est maintenant ainsi il sera toujours ainsi, il faut étudier la situation réelle.

Le camarade anglais a dit en substance ceci: Chez nous la révolution est rendue difficile par le fait que l'Angleterre ne peut subsister plus de quelques mois sans importation de produits alimentaires. Je voudrais par contre indiquer que la situation en Angleterre n'est pas du tout aussi mauvaise qu'on pourrait le croire sur la base des statistiques. Un professeur allemand, Oppenheimer, a prouvé que l'Angleterre ne mourrait pas du tout de faim si elle était complètement coupée de ses importations. Il s'appuie surtout sur ce fait que l'Angleterre possède de grands territoires incultes et qu'on pourrait mettre en valeur en moins d'un an. L'Angleterre dispose continuellement de stocks considérables de denrées alimentaires, elle possède un cheptel nombreux, elle peut tirer beaucoup de la pêche. Si l'Angleterre était bloquée elle pourrait très bien se nourrir elle-même, naturellement avec une ration moindre, comme par exemple celle de la population italienne. C'est pourquoi je dis qu'il est dangereux de répandre en Angleterre la légende que l'Angleterre ne peut pas faire la révolution parce qu'elle ne pourrait pas se suffire à elle-même. Naturellement il y aurait

une très grosse disette, mais on ne mourrait pas de faim.

Le camarade roumain est le seul qui ait apporté des objections contre le programme d'action. Il a dit que nous n'avons pas voulu prendre position au sujet de sa proposition de combattre la taxe d'exportation levée par le gouvernement roumain. J'y étais très opposé, car qu'est-ce que cela signifierait si nous disions en Roumanie: nous ne voulons pas que l'Etat lève une taxe sur l'exportation des vivres? Que ce soit l'acheteur étranger où le vendeur roumain qui paye cette taxe, je prétends que le prolétariat est incapable dans les deux cas de rien faire contre. En effet, supposons qu'elle soit payée par l'acheteur étranger, sa suppression obligerait l'Etat roumain à imposer davantage les ouvriers. Si c'est le vendeur roumain qui la paye, elle diminue les bénéfices des propriétaires fonciers, mais ne pèse pas sur les paysans qui ont très peu à vendre.

En terminant, je répéterai ce que j'ai déjà dit au début, à savoir qu'il ne suffit pas d'avoir fait un programme d'action. Il faut que les différents partis se rendent compte que la révolution est impossible sans l'appui des paysans pauvres. Ils ne doivent pas utiliser mécaniquement les instructions contenues dans le programme, mais les employer en analysant constamment la situation politique de la population rurale. C'est de cette façon que nous arriverons à organiser, à influencer et à révolutionner les larges couches de la population paysanne. (Applaudissements).

Neurath Président:

Avant de passer à la traduction, je vous communique que le présidium propose de nommer une commission de rédaction. A cette commission doivent participer les camarades suivants: Varga, Renaud Jean, Tédorovitch, Marchlewski, Rieux, Preobrajenski, Paukert, Hoernle (ou Unfried), Katayama, Joss.

En outre, la délégation chinoise propose d'envoyer un membre de sa délégation dans la commission de rédaction.

Quelqu'un demande-t-il la parole sur cette proposition?.. Non, Quelqu'un est-il opposé à cette proposition?.. Adopté.

Les camarades que je viens de citer sont donc nommés à la commission.

Neurath Président: Nous en venons à la question des Jeunesses. La parole appartient au camarade Schueller.

Schueller (Autriche): Camarades, l'Internationale Communiste a estimé que la

question de l'action communiste parmi les masses de la jeunesse ouvrière et la situation de l'Internationale des Jeunesses Communistes sont assez importantes pour être introduites dans l'ordre du jour du Congrès mondial de l'Internationale Communiste.

J'ai l'intention, autant que j'en aurai la possibilité, de traiter dans mon rapport trois points: 1) l'histoire de l'Internationale des Jeunesses Communistes depuis le IIème Congrès mondial jusqu'à nos jours, 2) la situation actuelle des jeunesses ouvrières, leur lutte contre l'offensive du capital et la réaction, 3) les relations pratiques entre les partis et les jeunesses.

Le IIème Congrès de notre Internationale des Jeunesses Communistes a acquis une certaine célébrité, aussi bien chez nos amis que chez nos ennemis, et sans doute a-t-il mérité l'attention dont il a été l'objet. En effet, ce Congrès changea du tout au tout l'activité des jeunesses communistes. Vous savez que les jeunesses furent les premières, pendant la guerre, tandis que les social-démocrates partageaient ouvertement le point de vue du réformisme, à relever le drapeau de la lutte de classe et à déclencher une action contre la guerre et pour la révolution sociale. Vous savez aussi que les Jeunesses furent les premières à rallier leur centre international et qu'elles sont devenues les propagandistes les plus chaleureux de la révolution russe et de la IIIème Internationale. Dans ce temps-là le mouvement des jeunesses socialistes, plutôt dire tout de suite communistes, le rôle joué par les Jeunesses peut être appelé avec certitude un rôle d'avant-garde. C'était le temps où, les partis communistes n'existant pas encore ou n'étant que très faibles, les Jeunesses communistes assumèrent un rôle politique directeur dans le mouvement ouvrier.

Le IIème Congrès mondial de l'Internationale des Jeunesses communistes inaugura une nouvelle époque dans l'activité des jeunes. Des Partis Communistes s'étaient formés et l'Internationale Communiste était devenue une organisation très ferme, mondiale. Le rôle directeur, le rôle politique général des jeunesses communistes, après avoir été une nécessité, devint inutile et fut abandonné par elles au Parti Communiste. Ce premier point important fut fixé par le IIème Congrès mondial des Jeunesses communistes.

La base pratique et fondamentale de l'action des Jeunes devait être, comme par le passé, la politique. Elle restait, comme jadis, l'âme du mouvement des jeunesses communistes,

mais celles-ci devaient se consacrer avant tout à leurs objectifs propres, qui comprennent avant tout, à notre avis, trois choses: la défense des revendications économiques des jeunesses ouvrières, l'éducation systématique, dans un sens communiste et marxiste, des Jeunes, et enfin, la propagande antimilitariste parmi les jeunes ouvriers en dehors et au sein des armées bourgeoises.

Le troisième résultat important du IIème Congrès mondial doit être souligné encore davantage: les Jeunesses communistes décidèrent d'élargir leur cadre organique. Pendant la guerre et pendant les premières années révolutionnaires après la guerre les jeunesses communistes, comme d'ailleurs tout le mouvement communiste de ce temps, ne comprenaient forcément que des groupes plus ou moins étroitement liés et de minuscules organisations portant un caractère de secte. Le mot d'ordre: «Clarté d'abord, quantité ensuite!», qui signifie que les organisations des jeunesses communistes devaient n'être qu'un choix d'éléments éprouvés et de pensée nette, ce mot d'ordre adopté par les jeunesses communistes allemandes pendant la guerre aurait pu tout aussi bien être arboré par l'ensemble du mouvement des jeunesses communistes. Il a eu sa raison d'être historique pendant la guerre et pendant les premières années d'après-guerre, quand les partis n'existaient pas encore. Mais cette nécessité disparut dès que les partis eurent à se préoccuper d'organiser les masses. Les Jeunesses communistes adoptèrent alors le mot d'ordre: aux masses! pour les conquérir, pour les organiser, pour devenir des organisations de masses, aussi bien en attirant le plus grand nombre possible dans nos rangs qu'en assurant la direction des masses par notre organisation. Le mot d'ordre lancé par le IIIème Congrès de l'Internationale Communiste: aux masses! fut adopté par la jeunesse communiste et appliqué sinon comme un mot d'ordre tactique et immédiat, tout au moins comme un principe général. Car il faut bien se dire que le cadre de l'organisation d'un mouvement des Jeunesses doit être beaucoup plus large que celui d'un parti. Un parti communiste groupe des membres organisés sur la base d'une doctrine claire, acceptée par tous, ce qui suppose un certain degré de conscience de classe et de maturité communiste. L'organisation des Jeunes, elle, doit s'introduire dans les masses de la jeunesse travailleuse et embrasser d'abord les éléments indifférents, primitifs, et, avant de

pouvoir les entraîner dans la lutte de classe, il faut qu'elle les éduque pour, en cours de lutte, transformer peu à peu les jeunes travailleurs groupés dans son sein en militants conscients. Pour pouvoir effectuer tout ce travail les Jeunesses communistes doivent étendre beaucoup plus loin les bornes de leur structure que ne le font les partis communistes et ouvrir leurs portes beaucoup plus largement aux jeunes travailleurs encore indifférents, dont la conscience de classe ne s'est pas encore réveillée. Il faut souligner cette pensée comme je le fais, parce qu'elle n'a pas pénétré partout, ni dans nos partis, ni dans nos organisations des Jeunes, et parce que dans la période actuelle c'est encore un point litigieux entre nos camarades italiens et nous: ils n'ont pas encore bien compris que les Jeunesses communistes ne doivent pas se montrer, à l'égard de ceux qui sont en dehors de leur cadre, aussi rigoureusement inabordables que les partis.

Outre cela, je dois dire que le mot d'ordre du IIIème Congrès: aux masses! était plus nécessaire à l'Internationale des Jeunesses communistes qu'aux partis communistes. En effet, s'il est vrai que les partis communistes, lors du IIIème Congrès, étaient en danger de perdre leur contact immédiat avec les larges masses de la classe ouvrière, s'ils avaient continué leur tactique d'après guerre, cela était plus vrai encore pour les jeunes communistes. Le rôle des jeunes communistes n'est pas celui d'un parti communiste. Et le rôle presque exclusivement politique joué par les jeunes communistes pendant la guerre était le fait d'un hasard historique plutôt que la règle. A l'intérieur de la jeunesse ouvrière elle-même, des changements étaient survenus qui exigeaient expressément des Jeunesses communistes un changement de tactique. La jeunesse ouvrière avait cessé de s'intéresser à la politique aussi vivement qu'elle l'avait fait pendant la guerre et pendant les premières années d'après-guerre. C'est un cas isolé que ce phénomène général de déclin et d'affaiblissement temporaire de la vague révolutionnaire de la classe prolétarienne. Le mouvement des Jeunesses communistes devait mettre fin à son activité purement politique et abandonner ses méthodes de «communisme de guerre» pour conserver les masses déjà actives et pour en gagner d'autres; il lui fallait modifier sa tactique selon la nouvelle étape objective et selon l'état subjectif de la jeunesse ouvrière, et trouver le moyen, ré-

pondant à cette situation, qui lui permit de gagner la jeunesse ouvrière et de l'organiser. Comme il a déjà été dit, le IIème Congrès de l'Internationale des Jeunesses communistes transmet le rôle directeur au parti et indiqua à l'Internationale des Jeunes la voie nouvelle: devenir, d'une organisation politique fermée, un vaste groupement des masses de la jeunesse ouvrière pour défendre dans tous les domaines de la vie les intérêts de la jeunesse ouvrière.

Eh bien, camarades, voyons le développement pris par l'Internationale Communiste des Jeunesses depuis le IIème Congrès et voyons si les décisions de ce Congrès ont été justifiées. Quant à la deuxième question nous n'avons absolument qu'à y répondre par l'affirmative. Nous avons eu à surmonter des difficultés, mais nous devons dire que les décisions du IIème Congrès mondial étaient absolument justes et qu'elles nous ont rapprochés de nos buts réels. Nous devons remarquer à ce sujet que ces décisions du IIème Congrès mondial étaient, bien entendu, une certaine nouveauté pour notre mouvement des jeunes et que naturellement elles exigeaient un grand travail d'éclaircissement pour être nettement comprises des jeunes et pour faire admettre la nouvelle conception des objectifs immédiats du mouvement. Cela dura pendant un certain temps et exigea de longues discussions. C'est ainsi qu'en Italie les décisions du IIème Congrès ne furent admises qu'en mars dernier, et en France, en mai. Les jeunes se préoccupaient pendant tout ce temps de suivre les événements de la classe ouvrière et de réagir sur eux. Elles n'attendaient pas de s'être préparées pour entrer en lutte. Déjà dans le courant de l'année, les jeunes entamèrent une action dans le sens prévu par le IIème Congrès mondial: questions économiques, lutte contre la réaction, éducation. Seulement toutes ces actions ne pouvaient pas être menées par les jeunes dans toute leur ampleur, parce qu'elles n'avaient pas encore une pleine netteté de conception. Il s'en suivit que l'influence des jeunes communistes sur la jeunesse ouvrière subit au cours de cet hiver un certain arrêt. Les progrès de nos organisations furent encore entravés par la crise économique, qui en général a grandement paralysé l'action de toutes les organisations ouvrières, et aussi par les persécutions réactionnaires qui ont privé plus d'une organisation d'un grand nombre, de membres, comme par exemple en Italie.

Somme toute, nous avons pu assez heureusement surmonter les difficultés de cette période.

Lors des sessions du bureau et de l'Exécutif élargi de l'Internationale des Jeunesses nous étions indubitablement en progrès.

En Tchéco-Slovaquie, nous avons eu à enregistrer une sorte de crise du mouvement des Jeunesses Communistes. C'était l'organisation d'Europe Centrale qui avait le plus opiniâtrement et le plus longtemps poursuivi une activité de propagande purement politique et qui, par suite, avait beaucoup perdu de son influence sur la jeunesse ouvrière. Il en résulta une crise intérieure, mais nous avons heureusement surmonté cette arrièrecrise, car en vérité c'était une organisation retardataire isolée, et rien de plus. Aujourd'hui nous pouvons dire de façon générale que notre mouvement des jeunes communistes a très bien saisi la nécessité de la «nouvelle étape». Voilà un résultat que nous ne devons pas perdre de vue.

La transmission du rôle directeur politique aux partis s'est effectuée avec rapidité et facilité; c'est un indice que la question était mûre et que la décision prise n'avait fait que ratifier une situation historiquement indispensable.

En ce qui concerne l'activité des diverses organisations des jeunes, nous pouvons dire en termes généraux qu'elle a été judicieuse. Dans un grand nombre de pays, nous avons obtenu d'excellents résultats en agissant politiquement suivant la ligne de l'Internationale Communiste. C'est ainsi par exemple qu'en France l'action des jeunes communistes est pour beaucoup dans l'influence gagnée par la gauche du Parti et par les mots d'ordre de l'Internationale Communiste. Les jeunes Communistes d'Italie se sont adaptées par nécessité dans leur action politique à la réaction fasciste. En outre nous devons prendre comme exemple le mouvement des jeunes communistes de Norvège, qui, au cours de cette année a agi en plein accord avec nous comme l'exigeaient les conditions de travail du Parti Communiste Norvégien. Certains dissentiments se sont fait jour ces temps derniers, mais ils ne visent que des questions isolées et en général la ligne politique a été juste.

Cependant nous devons dire que les jeunes communistes d'Europe Centrale ont subi un certain fléchissement; on peut observer une baisse de l'intérêt politique, et cela non seulement dans les multitudes, non seulement parmi les membres de nos organisations

mais même au sein des Comités Directeurs. C'est ce qui a inquiété le plus nos camarades des partis communistes. Si, par exemple, vous causez avec un camarade arrivé d'Europe Centrale et qui a été là-bas en rapports avec les jeunes, il vous déclarera tout de suite: Les jeunes se préoccupent fort peu de politique, elles se préoccupent surtout d'éducation; et il vous en exprimera son inquiétude. Dans un certain sens cette crainte est exagérée. Elle provient en partie de ce que les objectifs des jeunes dans la nouvelle étape ne sont pas encore bien compris par un grand nombre de camarades du parti; mais au fond cette accusation a été et est encore justifiée. A n'en pas douter, l'action politique et l'intérêt politique de nos jeunes communistes de l'Europe Centrale ont décliné. Quelle est la cause de ce phénomène? Tout d'abord nous devons poser un fait objectif général. Bien entendu, nos jeunes communistes ne sont qu'une partie de la jeunesse ouvrière et sont soumises aux mêmes humeurs et aux mêmes circonstances que l'ensemble de cette jeunesse. Ces humeurs et ces circonstances se sont, comme j'ai déjà dit, modifiées depuis 1921: on s'intéresse maintenant beaucoup moins à la politique, on se consacre beaucoup plus aux questions immédiates, économiques et éducatives, ou même aux intérêts sociaux personnels. C'est une première vérité générale. Cet état d'esprit de l'ensemble de la jeunesse ouvrière agit bien entendu aussi sur la jeunesse communiste, qui en est une partie.

En second lieu la diminution de l'intérêt politique et de l'action politique de la jeunesse communiste d'Europe Centrale trouve son explication dans ce fait que les partis d'Europe Centrale, sauf celui de Tchéco-Slovaquie, n'ont pas eu à traverser ces temps derniers les crises éprouvées par les autres partis, comme par exemple ceux de France ou de Norvège, n'ont pas eu à résoudre des questions aussi graves que le Parti Italien, crises et questions exigeant d'urgence la participation immédiate de tous. Il est vrai que le Parti Allemand a eu à résoudre la question Lévi, mais dans la période qui a séparé le IIème Congrès du IIIème les partis d'Europe Centrale étaient en général mieux prémunis que les autres partis. Aussi la nécessité d'une position politique était-elle moins absolue.

Il y a une troisième cause, c'est une fausse compréhension de la tactique politique des jeunes communistes telle qu'elle avait été fixée par le Congrès. Les décisions du Con-

grès ont été par endroits faussement interprétées dans ce sens que l'activité politique a été trop restreinte. L'Internationale des Jeunes Communistes a combattu ces fausses interprétations avec une grande énergie, directement ou par l'intermédiaire des Comités Directeurs des divers pays et est arrivée à ce que maintenant les Jeunesses prennent de nouveau part à la vie politique et aux luttes des Partis par leur activité politique, par leurs discussions, déclarations et manifestes comme auparavant. Et j'estime que l'Internationale Communiste peut être sûre de nous voir atteindre sur cette voie le but que nous nous sommes proposé et de voir de nouveau les jeunesses communistes, pour autant que cela est nécessaire, présentes dans la lutte active des Partis.

Un grand progrès de l'Internationale des Jeunesses Communistes peut être enregistré dans son activité économique. Je dois dire que la question de la lutte économique, c'est-à-dire pour les revendications quotidiennes et immédiates de la jeunesse ouvrière, a prêté à de grands litiges au II^e et au III^e Congrès de l'Internationale Communiste et même par la suite a été l'objet de vives discussions. La tâche était nouvelle pour la majorité des organisations, si l'on en excepte la Russie, l'Autriche et l'Allemagne. Mais nous pouvons déclarer aujourd'hui que la nécessité de la lutte économique a non seulement été admise par toutes les organisations de la jeunesse en principe, mais que pratiquement on a déjà commencé à agir dans ce sens. La question économique et la lutte économique de la jeunesse ouvrière sont actuellement le centre de gravité de l'intérêt et de l'action de nos jeunesses, et des mesures concrètes sont déjà prises pour intéresser la classe ouvrière à cette lutte pour les revendications des jeunes. Jetons un coup d'oeil sur la presse de la jeunesse communiste et comparons-la à la presse, telle qu'elle était avant le II^e Congrès. Nous voyons que la presse actuelle reflète la vie quotidienne de la jeunesse ouvrière dans les entreprises et à l'atelier, parmi les paysans et les cultivateurs et que tous les journaux sont remplis de descriptions et d'articles concernant l'exploitation à laquelle est soumise la jeunesse ouvrière.

Nous voyons toujours et partout que les organisations communistes des Jeunes, sur la base de la situation concrète que nous observons dans la jeunesse, ont lancé des revendications qu'elles défendent par la parole

et par l'écrit. Leur travail dans les syndicats est également commencé et c'est le commencement d'une action régulière. Nous voyons que dans presque tout les pays commence une vaste propagande pour des revendications concrètes et définies. Enfin certaines de nos organisations, comme en Allemagne, en Autriche, en Tchéco-Slovaquie et au Danemark, ont réalisé aussi de véritables campagnes contre le capital et le pouvoir d'Etat et obtenu des succès.

Cette campagne générale des Jeunesses s'est poursuivie sous le mot d'ordre du front unique de la jeunesse et de la lutte contre l'offensive du capital, contre la réduction à la misère de la jeunesse travailleuse. Ce premier commencement d'une action positive sur le terrain économique et syndical, sur le terrain de la défense des intérêts économiques de la jeunesse ouvrière, promet beaucoup pour le travail futur de la jeunesse communiste.

Camarades, il faut parler maintenant de notre propagande antimilitariste. Cette partie du travail des différentes organisations des Jeunesses est restée la même. Elle a été menée comme par le passé avec enthousiasme. Les jeunes camarades ont continué leur campagne par la presse et autres procédés contre le militarisme. Ils ont fait pour ce travail les sacrifices inévitables. Ce n'est qu'en Europe Centrale que nous avons constaté une diminution d'intérêt pour cette question de l'antimilitarisme et aussi une diminution de l'activité sur ce terrain, chose aussi grave que la diminution de l'intérêt politique en général et que nous devons combattre par les mêmes moyens.

Sur le terrain de l'éducation, le même début de travail pratique a été fait. Cependant nous avons dû constater qu'ici nous n'étions pas en mesure de faire ce que nous avons fait dans le travail économique et syndical; c'est que le travail d'éducation exige des forces que nous devons recevoir du Parti et que celui-ci ne nous a pas données.

Du point de vue de l'organisation aussi, beaucoup d'améliorations ont été obtenues. Prenons par exemple les jeunesses communistes de France et d'Angleterre, qui tout comme le Parti, sont organisées sur des bases fédératives. Il a été possible d'obtenir une centralisation. La division du travail est établie en général et on a réussi à relever l'initiative des membres en même temps que la centralisation.

Enfin sous le rapport international, nous

avons également fait des progrès. La collaboration entre le Comité Exécutif de l'Internationale des Jeunes et les sections nationales est aujourd'hui aussi étroite qu'entre le Comité Central d'une section et ses circonscriptions ou groupes. L'Internationale Communiste des Jeunes peut cependant dire que dans beaucoup de questions elle a mieux travaillé que bien des Comités Centraux, que bien des sections nationales, surtout sous le rapport des conseils qu'elle a donnés.

D'une façon générale, si nous jetons un coup d'oeil en arrière sur l'intervalle entre les deux derniers Congrès mondiaux, nous pouvons dire, et l'expérience le prouve, que notre activité était juste et que le mouvement communiste des Jeunes a su s'adapter aux exigences de la nouvelle étape; il a su les comprendre et y répondre. Sur certains terrains, surtout sur le terrain économique, nous avons lutté et nous avons aussi fait du travail d'organisation et d'éducation, condition indispensable pour le progrès des Jeunesses communistes et pour la conquête des masses. Mais nous ne sommes pas encore devenus des organisations de masses dans ces 15 mois. Par organisation de masses, nous entendons une organisation qui comprend un grand nombre de membres, mais aussi une organisation qui a une influence constante sur la masse de la jeunesse travailleuse et qui conduit constamment cette masse dans la lutte sous ses mots d'ordre à elle. Dans nos efforts pour devenir des organisations de masses, nous rencontrons naturellement les mêmes difficultés que tout le mouvement communiste, qui, à l'exception du Parti Communiste d'Allemagne, n'a pas non plus fait beaucoup de progrès dans ce sens par suite des conditions générales, et n'a pas non plus augmenté le nombre de ses membres, c'est-à-dire ne s'est pas étendu et fixé dans les masses. Nous ne nous faisons aucune illusion à ce sujet et nous considérons la question avec grand sérieux; nous savons que le mouvement des Jeunesses communistes dépend sous ce rapport du développement de l'I. C., mais nous savons aussi que, précisément sur ce terrain, il peut et doit devancer cette dernière. Notre III^e Congrès s'occupera concrètement des moyens de nature à hâter notre développement d'organisation de masses. Je ne voudrais pas passer sur ce point sans faire ressortir un fait qui n'est pas aussi naturel qu'on peut le croire. Si vous considérez le vieux mouvement social-démocrate des jeunesses, voici le tableau

qui se présente à vous: l'organisation politique de la classe ouvrière. Le Parti social-démocrate avait pris des décisions qu'il appliqua; l'organisation des jeunes était plus ou moins un supplément passif qui devait exécuter et qui exécuta en effet un travail d'éducation toujours le même. Si forts qu'eussent été les mouvements de la classe ouvrière, si grands que fussent les événements, l'activité de la jeunesse social-démocrate ne changea jamais; elle resta à l'égard du Parti et des luttes de la classe ouvrière une sorte de république fermée et sans gloire. Aujourd'hui nous voyons que le type des jeunesses ouvrières s'est modifié, il est devenu nouveau, vivant. Lorsque l'Internationale Communiste lance un mot d'ordre, décide une tactique, l'Internationale Communiste des Jeunes s'applique non seulement pour la forme, mais en fait, à réaliser ce que l'Internationale a décidé. Le mouvement communiste des Jeunes s'applique de toutes ses forces à suivre les mots d'ordre de l'Internationale Communiste d'une manière tout à fait pratique, mais sur son terrain à elle.

J'en viens à la situation de la jeunesse ouvrière et à la lutte que l'Internationale Communiste des Jeunes a menée ici. Vous savez tous que la situation de la jeunesse travailleuse, de même que la situation des ouvriers adultes, ne s'est pas améliorée pendant les 15 mois écoulés depuis le II^e Congrès mondial; sous le rapport économique, sous la pression de la réaction, de la menace de guerre et du militarisme, elle s'est au contraire aggravée. La jeunesse ouvrière a souffert de l'offensive du capital les mêmes conséquences que les ouvriers adultes, c'est-à-dire la réduction des salaires, la prolongation de la journée de travail, le chômage et l'exploitation. Mais pour la jeunesse ces conséquences prennent une forme plus grave que pour les adultes et il y a en outre pour elle des conséquences spéciales. Je ne vous donnerai pas trop de détails ici, il me suffira de confirmer ce que l'Exécutif Elargi de l'Internationale Communiste a dit il y a 9 mois de cette situation: la situation économique de la jeunesse travailleuse dans les conditions actuelles, dans la période de ruine du capitalisme, doit être considérée avec le plus grand sérieux par toute la classe ouvrière. La jeunesse travailleuse est menacée de dégénérescence physique et morale.

Ce fait, cette constatation de l'Internationale Communiste il y a 9 mois n'a pas été refutée

depuis; s'il y a modification, c'est que la situation de la jeunesse ouvrière est devenue encore pire.

Dans cet intervalle, la campagne de la réaction contre notre mouvement communiste des Jeunes a pris un caractère plus violent. Nous assistons dans tous les pays à une attaque systématique du mouvement des Jeunesses communistes. Des persécutions sont à signaler en France, en Italie, en Allemagne, en Autriche, en Hongrie et en Tchéco-Slovaquie. Ces persécutions sont dirigées dans beaucoup de cas exclusivement contre les jeunes, comme en France ou en Tchéco-Slovaquie, où l'organisation communiste des jeunes a été dissoute par le gouvernement en raison de sa propagande antimilitariste, tandis que le Parti continue à subsister sous une forme parfaitement légale.

Le danger croissant du militarisme menace en première ligne la jeunesse ouvrière qui deviendra la chair à canon des bourgeois. Des dizaines de milliers de jeunes chômeurs anglais se sont engagés dans l'armée, des dizaines de milliers ont participé aux combats au Maroc, en Asie et en Afrique, bref sur tous les continents.

Ainsi donc la situation des jeunes travailleurs s'est aggravée partout, mais nous devons relever surtout un fait que nous n'avons pas considéré avec assez de sérieux jusqu'à présent. Je veux parler de l'utilisation des jeunes travailleurs contre les ouvriers adultes comme moyen de pression sur ces derniers pour rendre leur situation pire. On sait comment les choses se passent dans ce cas. On réduit les salaires des jeunes ouvriers, pour réduire ensuite ceux des adultes. Vous trouverez des informations à ce sujet dans tous les journaux des Jeunes. On prolonge la journée de travail des jeunes ouvriers plus que celle des ouvriers adultes; on en profite ensuite comme moyen de pression contre les ouvriers adultes. L'Allemagne est sous ce rapport un exemple classique. Jusqu'à présent les heures d'étude étaient comptées dans la journée de huit heures. Le gouvernement n'avait pas encore osé toucher aux huit heures; mais dans la Commission social-politique un projet de loi a été adopté qui ne compte plus les heures d'école dans les huit heures et permet de plus d'employer les apprentis une heure par jour en dehors des heures de travail à des besognes de nettoyage. Ainsi donc, la journée de huit heures sera remplacée par la journée de 10 ou au moins de 9 heures. Nous trouvons des

exemples analogues dans tous les pays. C'est un moyen de pression sur les ouvriers adultes. Voyons un exemple plus concret, une entreprise quelconque: si les jeunes ouvriers travaillent 10 heures, on ne saurait laisser des ouvriers adultes travailler moins et on en arrivera nécessairement à prolonger leur journée de travail.

En outre, dans certaines branches de production on embauche des jeunes ouvriers en congédiant des adultes. On se sert donc des jeunes ouvriers pour augmenter le chômage des adultes et aggraver ainsi la situation du prolétariat. Il y a des cas innombrables où les jeunes ouvriers fournissent des briseurs de grève contre les ouvriers adultes, où ils doivent servir d'instruments au profit du capitalisme contre leurs camarades adultes. L'utilisation de la jeunesse contre les ouvriers adultes a pris dans l'offensive du capital une importance particulière et le capitalisme en profite considérablement aujourd'hui. Les réformistes de tous pays ont eu à l'égard de cette situation des jeunes travailleurs la même attitude de traîtres qu'à l'égard de toutes les questions vitales de la classe ouvrière. La bureaucratie syndicale réactionnaire l'Internationale Syndicale d'Amsterdam, non seulement n'ont pas été en mesure de comprendre la situation et d'agir énergiquement, mais encore ont sacrifié dans tous les cas les revendications de la jeunesse ouvrière. Lorsque se produisent des conflits de salaires, lorsque des conventions sont conclues, quand il s'agit de la journée de travail, de la participation aux grèves, nous voyons partout la bureaucratie syndicale réactionnaire prendre une attitude passive à l'égard des revendications des Jeunesses ouvrières, nous voyons même qu'elles laissent tomber ces revendications sous prétexte d'obtenir un avantage quelconque pour les ouvriers adultes, mais en réalité cet abandon a pour résultat la réduction du niveau d'existence des ouvriers adultes eux-mêmes.

C'est l'Internationale Communiste des Jeunes qui la première a lancé le mot d'ordre de lutte contre l'offensive du capital et celui du front unique entre la jeunesse et les ouvriers adultes. Ce mot d'ordre sera défendu et réalisé par des campagnes dans les différents pays et sur une échelle internationale.

Que voyons-nous à l'Internationale des Jeunesses social-démocrates? Nous y voyons la même comédie qu'à la 2^e Internationale dans la question des Jeunesses. Fidèle à l'exemple de la bureaucratie syndicale d'Am-

sterdam et des partis, elle reste inactive devant la misère de la jeunesse ouvrière, devant la réaction et le militarisme. Là où des actions se développent, où des combats ont lieu, nous voyons l'Internationale des Jeunesses social-démocrates s'appliquer à étouffer ces combats. Elle détourne la jeunesse ouvrière de la lutte et étouffe ses protestations. L'Internationale Communiste des Jeunes a proposé à l'Internationale des Jeunesses ouvrières d'Amsterdam et à l'Internationale des Jeunesses socialistes de Vienne de convoquer ensemble un Congrès mondial de la jeunesse ouvrière, pour organiser la lutte contre l'offensive du capital et la participation de la jeunesse travailleuse à la lutte de la classe ouvrière adulte. Mais les internationales des Jeunesses socialistes qui, avant notre proposition, affirmaient qu'elles étaient favorables au Congrès mondial des Jeunesses ouvrières et que nous seuls le rendions impossible, se sont à présent démasquées en refusant d'entreprendre même des négociations dans le but de discuter la question de ce Congrès. Par contre, elles ont établi, avec les chefs syndicaux d'Amsterdam, un programme de revendications si misérable qu'on ne saurait vraiment le prendre au sérieux. Au lieu de mener la jeunesse au combat sur un front commun avec le prolétariat adulte, elles ont exécuté une manœuvre de fusion. Aujourd'hui on envisage la fusion de l'Internationale des Jeunesses 2 1/2 avec l'Internationale des Jeunesses ouvrières, c'est-à-dire la capitulation définitive des Jeunes du Centre devant la 2^{ème} Internationale.

Nous abordons un chapitre particulièrement important pour nous, le mouvement qui se fait remarquer parmi la jeunesse ouvrière, même parmi les masses indifférentes, en vue de la défense contre la misère et de la participation à la lutte des travailleurs adultes. La jeunesse ouvrière est entrée dans des combats et des grèves tout à fait spontanément, contre la volonté des syndicats social-démocrates et de ses propres organisations social-démocrates, et malheureusement aussi sans notre impulsion directe. Nous en avons un exemple dans la grève des ouvriers anglais des métaux. Les syndicats interdisent aux apprentis de quitter leur travail et de faire grève. Les apprentis, remarquez-le bien, des localités où il n'y a pas de mouvement de Jeunes et où il n'y en a jamais eu, se réunissent spontanément et déclarent: «Eh bien! nous ne resterons pas au travail, nous ferons aussi la grève». Nous avons eu encore

un autre exemple en Allemagne, à Hambourg, où se produisit une grève spontanée d'un millier d'apprentis et de jeunes ouvriers du port qui luttèrent pour des revendications de salaires et restèrent de 5 à 6 jours en grève, malgré le sabotage des chefs syndicaux. Enfin de semblables exemples se sont produits à Munich, à Mannheim et en Pologne. Nous apprenons que dans une ville d'Autriche 400 jeunes ouvriers se sont mis en grève parce qu'on les a négligés dans la conclusion d'un contrat collectif.

Nous voyons donc une grande fermentation se produire dans la jeunesse ouvrière, qui entre spontanément dans la lutte de défense contre l'offensive du capital.

Cela doit nous donner à réfléchir. Quelles conclusions devons nous en tirer? La première, c'est celle que j'ai déjà indiquée, à savoir que la volonté de participer à la lutte des ouvriers adultes contre l'aggravation de la situation matérielle de la jeunesse ouvrière existe et croît.

La deuxième conclusion que nous devons tirer, c'est que les organisations de la classe ouvrière ne s'occupent guère de la jeunesse ouvrière et que celle-ci ne veut plus attendre que ses revendications soient défendues par les organisations en question. Lorsque je dis que les organisations de la classe ouvrière ne s'occupent pas de la jeunesse, je n'entends pas par là seulement les syndicats et les partis social-démocrates, mais aussi dans une certaine mesure le Parti Communiste et l'organisation communiste des Jeunesses. Il ne faut se faire aucune illusion à cet égard. Les camarades d'Allemagne qui ont participé à ces mouvements savent bien que même lorsque les jeunes communistes y participaient activement, l'initiative ne venait pas de la jeunesse communiste, qui y vint plus tard pour en prendre la direction. Ces mouvements n'ont pas été provoqués par nos organisations, ils ont éclaté spontanément. Il est clair que la jeunesse travailleuse ne veut plus attendre que ses intérêts soient défendus. C'est là un fait qui a son bon et son mauvais côté. Le bon, c'est que la jeunesse ouvrière veut combattre, est impatiente de participer à la lutte révolutionnaire. Mais il y a aussi quelque chose de grave dans ce fait: il nous prouve que si les organisations communistes des Jeunes, les syndicats communistes, etc... ne savent pas défendre plus activement que jusqu'à présent les intérêts de la jeunesse ouvrière, celle-ci s'écartera de plus en plus des organisations syndicales et

en général des organisations communistes avec un sentiment de méfiance contre elles. Au contraire, si la Jeunesse Communiste aide ces mouvements des Jeunes travailleurs, comme la jeunesse communiste d'Allemagne s'est appliquée à le faire jusqu'à présent, elle assurera son influence dans les masses de la jeunesse ouvrière.

Il est clair qu'une grève de la jeunesse travailleuse est inutile et ne saurait avoir aucun résultat si le prolétariat adulte n'y collabore, si les syndicats ne lui donnent leur appui. Je dois dire que nous avons constaté dans ces mouvements locaux et spontanés de la jeunesse ouvrière ces temps derniers un phénomène qui constitue malheureusement aussi un pendant sinistre au fait de l'utilisation de la jeunesse travailleuse contre le prolétariat adulte, à savoir que les ouvriers adultes se sont appliqués à fournir d'une façon presque régulière des briseurs de grève dans les mouvements locaux de la jeunesse. Prenons l'exemple de Hambourg. Les apprentis avaient fait grève parce que les salaires étaient trop bas, tandis que les salaires des ouvriers adultes s'étaient fortement élevés. Les apprentis recevaient 1000 marks et les adultes 4.500. Les patrons avaient déclaré que si les ouvriers adultes n'acceptaient pas de remplacer les jeunes grévistes au même salaire que ces derniers, ils seraient lock-outés. Le fait s'est présenté dans d'autres endroits. Or, que firent les ouvriers adultes? Ils firent la besogne de briseurs de grève et non pas pour leur propre salaire, mais pour celui des jeunes travailleurs affamés. C'est là un fait inquiétant. Il montre l'abîme qui s'ouvre entre la masse des jeunes travailleurs et celle des ouvriers adultes.

Il montre aussi que le capital a réussi à opposer ces deux groupes de la classe ouvrière et à les utiliser l'un contre l'autre au détriment de l'une comme de l'autre et aussi de toute la classe ouvrière.

C'est pourquoi l'Internationale Communiste doit dire ici son mot clair et elle est certainement prête à le dire. Elle déclare que le front unique des ouvriers adultes et jeunes dans la lutte commune contre le capital et la réaction est une condition absolument indispensable, et elle invite tous ses partis et toute la classe ouvrière à défendre dans leur lutte quotidienne les intérêts et les revendications de la jeunesse ouvrière et à en faire l'objet de cette lutte quotidienne. Nous savons que si l'Internationale Communiste fait

un appel de ce genre à ses membres, au prolétariat adulte, si elle prend une telle décision, non du bout des lèvres, mais en déclarant énergiquement qu'elle est prête à la réaliser, toutes les organisations seront obligées de comprendre le sérieux de la question et d'agir en conséquence. L'Internationale Communiste ne doit pas tolérer que la jeunesse ouvrière échappe à son influence, elle ne doit pas tolérer que les masses des Jeunes tombent dans l'indifférentisme, elle doit au contraire s'appliquer à attirer les jeunes travailleurs dans son camp. L'attaque du capital doit s'écraser contre la résistance de tout le prolétariat révolutionnaire. Si nous savons défendre aujourd'hui les intérêts de la jeunesse ouvrière et amener celle-ci à nous, nous ouvrirons toutes grandes les portes d'accès de cette jeunesse ouvrière et nous organiserons ces masses dans l'Internationale Communiste.

Toute la question de la lutte pour la jeunesse ouvrière a un aspect pratique. C'est la collaboration pratique des Jeunes et des partis communistes. D'une façon générale, on peut et on doit dire que la collaboration pratique entre le parti et la jeunesse est devenue plus étroite au cours de cette année, mais que bien des efforts doivent encore être faits sous ce rapport pour arriver au but que nous devons toujours avoir présent comme un idéal nécessaire et comme une revendication pratique non moins nécessaire.

Je veux vous indiquer un seul exemple de la valeur générale de l'organisation des Jeunes. Nous avons eu en Tchéco-Slovaquie une discussion qui dura un mois avec les institutions officielles du parti sur la question de savoir si l'organisation communiste des Jeunes était nécessaire ou non. Beaucoup de camarades du parti occupant des postes dirigeants ont déclaré qu'on n'avait pas besoin d'organisations communistes des Jeunes, que le Parti, les organisations syndicales et sportives, qui attirent également des membres de la jeunesse, suffisent amplement. C'est là une méconnaissance complète du rôle des organisations communistes de la jeunesse, organisation destinée à entraîner et à éduquer politiquement dans l'esprit communiste les grandes masses de la jeunesse travailleuse. Nous avons réussi à persuader finalement les camarades, mais si officiellement nous avons pu vaincre ce point de vue, il n'est pas dit qu'il ne subsiste pas dans le parti.

En Angleterre nous avons pu faire un travail excessivement difficile pour persuader le

Parti Communiste de la nécessité de créer un mouvement de jeunes prolétaires et ce n'est qu'après de longs mois que le Congrès du parti s'est prononcé dans ce sens.

Voilà autant d'exemples qui prouvent que dans certains pays on n'apprécie pas encore d'une manière satisfaisante le mouvement des jeunes; cependant d'une façon générale nous pouvons dire que la collaboration s'est essentiellement améliorée.

Nous avons élaboré une résolution contenant une série de propositions pratiques de collaboration sur tous les terrains; cette résolution sera soumise à toutes les délégations. Comme mon temps est limité, je parlerai très brièvement des différents points.

Nous avons tout d'abord la question de la lutte économique. Nous n'avons malheureusement pas trouvé que les partis communistes eussent compris tout l'intérêt de cette question. Une série de partis par exemple, l'allemand, l'autrichien et le tchéco-slovaque, eux, l'ont bien comprise; le Parti Italien nous a également bien soutenus, mais il y a encore des camarades communistes qui ont une conception absolument inadmissible. J'indiquerai un seul exemple qui concerne d'ailleurs un camarade allemand. Nous avons eu une séance du Comité Exécutif du Profintern et nous y avons fait diverses propositions relatives à la représentation de la jeunesse ouvrière au sein du Profintern. On nous a répondu que des organisations qui sont en dehors des syndicats n'ont rien à y dire. Il y a quelques jours, nous avons causé avec un camarade espagnol leader syndicaliste-communiste, à qui nous avons expliqué que dans la question de l'offensive du capital il fallait aussi envisager l'utilisation de la jeunesse ouvrière; le camarade en question nous a répondu qu'il n'était pas nécessaire d'entretener les camarades adultes de questions particulières. C'est «l'esprit corporatif» qui s'exprime ainsi. Ainsi donc exiger que la jeunesse ouvrière ne soit pas laissée en dehors des rangs des adultes, qu'elle soit entraînée dans la lutte des syndicats, qu'elle participe à la lutte des ouvriers adultes c'est manifester un esprit corporatif! Nous déclarons que cet esprit anime précisément ceux qui ne comprennent pas que la lutte de la classe ouvrière est une.

Il y a beaucoup d'autres exemples analogues. Les camarades du parti et des syndicats devraient comprendre dans un sens beaucoup plus large la lutte économique de la jeunesse ouvrière et des organisations des Jeunes. Il ne faut pas que ce qui est arrivé en France,

où au Congrès Syndical la jeunesse recueillit pour ses revendications spéciales 7 voix seulement de communistes sur 150, arrive ailleurs; à ce Congrès la question générale de la Jeunesse ouvrière ne fut même pas traitée, et on se contenta de faire lire seulement la lettre de la jeunesse communiste. Les autres camarades s'abstinrent de voter ou votèrent contre. Encore une fois il ne faut pas que ces cas se répètent. Les organisations du parti doivent mieux comprendre les intérêts de la jeunesse, les camarades du parti dans les syndicats doivent y agir beaucoup plus pour l'organisation de la jeunesse dans ses syndicats et pour qu'elle soit prise en considération lors de la conclusion de contrats collectifs; il faut que tous ces camarades favorisent la constitution de fractions communistes des Jeunes, l'organisation de noyaux de jeunesse communiste dans les entreprises et les ateliers.

Il faut dire quelques mots aussi de la campagne antimilitariste. C'est dans la plupart de nos partis le point sensible. Nous devons continuer à collaborer dans cette question, car la situation actuelle ne permet plus à la jeunesse communiste de mener seule le combat. Il faut que les partis la renforcent et la dirigent. C'est une nécessité absolue que la collaboration dans ce cas.

Dans notre résolution, nous faisons également une série de propositions concernant l'éducation. Nous demandons notamment que le Parti appuie ce travail d'éducation de la jeunesse communiste en mettant à sa disposition des maîtres et des locaux dans les écoles du parti.

Enfin, il faut parler de la presse du parti. Dans cette presse nous pouvons signaler une certaine amélioration sous le rapport de la question des jeunes. La plupart des journaux lui accordent plus d'attention. Néanmoins il y a là encore beaucoup à faire. L'Allemagne est sans doute le cœur de la lutte économique de la jeunesse ouvrière. Nous voyons dans ce pays cependant qu'une conférence des dirigeants de la presse décide des suppléments spéciaux pour les jeunes dans la presse générale communiste allemande. On nous informe que la «Rote Fahne» de Berlin n'accepte qu'avec la plus grande difficulté les articles sur la question des femmes, et qu'il nous est presque impossible de faire publier quelque chose dans la Rote Fahne. Le supplément des Jeunes ne peut pas durer longtemps dans ce journal. On a longtemps combattu dans ce but, le bureau politique

avait pris des décisions, mais les rédacteurs refusaient de les appliquer. Il est triste de voir dans un pays comme l'Allemagne que l'organe central du Parti fait si peu pour la jeunesse. L'organe central de Tchéco-Slovaquie n'a pas de supplément pour les Jeunes, de même la presse anglaise n'a pas voulu jusqu'à présent publier un seul article sur l'organisation des Jeunes. On n'a pas voulu accepter même un article sur la fondation de l'organisation des Jeunes. Il est encore plus difficile de faire publier quelque chose dans l'Humanité que dans la Rote Fahne. On voit donc qu'il y a beaucoup à faire sous ce rapport.

Pour conclure je dois mentionner la question de l'organisation de groupes d'enfants. Ce mouvement s'est bien consolidé cette année dans beaucoup de pays et les partis commencent à s'y intéresser. Nous devons nous en féliciter et il faut exiger que les partis renoncent à l'éducation générale des enfants ouvriers, qu'ils se débarrassent de l'absurdité bourgeoise d'une éducation générale rationnelle, enfin qu'ils s'appliquent à faire donner aux enfants une éducation communiste. Il n'est pas admissible d'éditer et de répandre dans l'organisation un journal comme «Les Petits Bonshommes» en France qui est publié par un groupe d'intellectuels petits bourgeois; pendant ce temps on ne fait rien pour une publication communiste propre. Le Parti Communiste de Tchéco-Slovaquie a également toléré que ses organisations publient une petite feuille incolore qu'on répand contre la publication communiste pour enfants de l'organisation des jeunes communistes. Le travail des jeunes communistes dans le mouvement des groupes d'enfants doit être appuyé plus énergiquement pour combattre les tendances de l'éducation bourgeoise.

Camarades, il est naturellement impossible de traiter et d'épuiser tous les aspects de la collaboration pratique entre le parti et les organisations des Jeunes.

Nous espérons que vous adopterez notre proposition et qu'elle sera réalisée.

Nous espérons également que l'organisation communiste des Jeunes saura ainsi faire son devoir à l'égard du parti avec encore plus de zèle qu'au cours de ces dernières années, et que le parti lui-même s'appliquera dans tous les cas à collaborer plus énergiquement avec elle. Par cette collaboration entre le Parti et la Jeunesse, nous réussirons à gagner dans le plus proche avenir toute la jeunesse ouvrière à notre

influence, nous la gagnerons et l'organiserons, et quand nous aurons ainsi gagné la jeunesse, quand l'Internationale Communiste aura derrière elle cette jeunesse, elle pourra être sûre que l'avenir et le triomphe de la révolution sont à elle.

Il y a trois ans ces jours-ci que l'Internationale Communiste des Jeunes a été fondée à Berlin. C'était un cabinet enfumé dans un cabaret de faubourg où nous nous réunissions à quelques camarades sous le règne de Noske qui avait supprimé la légalité au Parti. C'est là que nous dûmes nous cacher pour notre premier Congrès. Depuis ce mois de novembre 1919, l'Internationale Communiste des Jeunes s'est considérablement accrue; elle a presque quadruplé, elle s'est consolidée et clarifiée. Camarades, nous espérons que l'Internationale Communiste réussira, avec l'Internationale Communiste des Jeunes, en poursuivant le chemin commencé, à pénétrer dans les jeunes ouvriers, à les secouer et à amener de la sorte de nouvelles et puissantes troupes de combat pour le mouvement communiste. Nous espérons aussi être en mesure au prochain Congrès de vous prouver que le mouvement de l'Internationale Communiste des Jeunes a su avec l'aide de l'Internationale Communiste défendre les intérêts de la jeunesse travailleuse et entraîner ces masses dans la lutte de la classe ouvrière adulte sous le drapeau du communisme. (Applaudissements).

Kolarov Président: Le Présidium propose de renvoyer la résolution sur la question des Jeunes au Présidium sans désigner une commission spéciale.

Quelqu'un s'y oppose-t-il?..

Non. La proposition du Présidium est adoptée.

Billings (Amérique): Camarades, le IIème Congrès de l'Internationale Communiste a reconnu l'importance de la question coloniale pour la révolution mondiale; mais les camarades de l'Orient, et les camarades des colonies se plaignent en général qu'on ait considéré cette question comme un enfant à qui on apprend à marcher, plutôt que comme une partie du problème révolutionnaire mondial. La question nègre est une des phases de la question de race, de la question coloniale, à qui jusqu'ici on n'a pas accordé assez d'attention. Je veux dire par là que la seconde Internationale n'a pas accordé d'attention particulière à la question nègre. Dans les thèses du IIème Congrès, nous lisons que la II-e Internationale était une Internationale des

travailleurs de la race blanche, tandis que la IIIème Internationale est l'Internationale des ouvriers du monde entier.

Les camarades Zinoviev et Boukharine, dans leurs discours ont indiqué que la question coloniale était une des plus importantes que nous ayons à considérer à l'heure actuelle. Maintenant que ce problème important vient en discussion, j'espère que le Congrès tiendra compte des leçons reçues et de la tactique appliquée à la question coloniale. Le Congrès doit avoir, la IIIème Internationale tout au moins doit avoir gagné quelque expérience à ses rapports avec les populations d'Extrême-Orient et du Proche-Orient, il doit avoir acquis quelques connaissances dans ce problème particulier. Il trouvera que dans cette question certaines erreurs ont été commises. Il est inévitable qu'on se trompe. Il faut en tenir compte et si nous considérons la question nègre, nous devons commencer en abordant cette question à prendre la bonne direction. Si nous considérons la question nègre en soi, nous devons tenir compte des facteurs psychologiques qui interviennent dans ce problème. C'est pourquoi il nous faut comprendre que différents peuples se trouvant à un moment donné dans un certain stade de développement, doivent nécessairement réagir psychologiquement d'une façon différente. Si nous essayons d'entreprendre notre travail parmi ces masses et d'y propager nos idées, nous devons prendre ces facteurs en considération.

Le problème nègre est en soi un problème économique, cependant nous trouvons que ce problème particulier est aggravé du fait de la friction qui existe entre les races blanche et noire. Tout le monde sait que le préjugé de race, ajouté au préjugé de classe que possède chaque groupe social, joue un rôle important. Il est vrai qu'aux Etats-Unis par exemple la source de l'antagonisme de race se trouve dans le fait qu'il y a une concurrence de travail, entre blancs et noirs. La race nègre porte la marque de l'esclavage, le préjugé a son origine dans l'époque où les nègres n'étaient que des esclaves. L'antagonisme des ouvriers blancs contre les ouvriers noirs présente cette forme particulière de tradition.

Il y a environ 150 millions de nègres dans le monde. Environ 25 millions habitent le nouveau monde et le reste l'Afrique. Les noirs d'Amérique sont un réservoir de main d'œuvre à bon marché; la classe capitaliste les a toujours employés et les emploiera tou-

jours comme instrument pour combattre la classe ouvrière blanche dans sa lutte quotidienne. Ce sera parmi les nègres qu'on recrutera des éléments pour la «garde blanche», en cas de soulèvement révolutionnaire.

En Afrique, l'exploitation des nègres a permis au processus d'accumulation du capital de continuer à s'effectuer. La classe capitaliste, en tant que classe, a su estimer l'aide que les masses noires étaient susceptibles de lui apporter. C'est pourquoi, depuis des années, elle s'est efforcée de cultiver l'idéologie bourgeoise dans l'esprit de la population noire. Elle l'a fait naturellement dans son propre intérêt et non dans celui des Nègres. Les capitalistes ont organisé avec soin des organisations noires, pour faire une agitation en faveur de la bourgeoisie, contre les travailleurs blancs. Ils ont formé l'organisation connue sous le nom de Fondation Rockefeller, et la Ligue Urban. La Fondation Rockefeller donne de grandes sommes d'argent pour les écoles nègres. La Ligue Urban est un séminaire de briseurs de grève. Toutes deux se sont mises au travail quand bon nombre de révolutionnaires étaient endormis. Dans ces conditions, il était inévitable que la population noire réagit contre l'oppression, à laquelle elle était soumise dans le monde entier. Cette réaction s'est manifestée tout d'abord par la création de sociétés religieuses, seules formes de distraction qui leur était permise à une certaine époque. Plus tard, les organisations nègres se développèrent. Quoique purement nègres, elles s'opposaient, dans une certaine mesure, directement ou indirectement, au capitalisme. Aujourd'hui, les organisations nègres les plus importantes sont les suivantes: 1) l'Association nationale pour l'Avancement des gens de couleur; cette organisation est composée d'éléments prolétariens dirigés par des intellectuels bourgeois, son action consiste à obtenir des avantages de la classe capitaliste au moyen de pétitions, ce qui aboutit en pratique à prier qu'on fasse quelque chose pour eux.

Nous arrivons maintenant à une autre forme d'organisation plus intéressante, l'Association Garvey; cette organisation est ultra-nationaliste, elle est composée des éléments rebelles de la masse. Bien qu'elle ait inséré dans son programme quelques idées démagogiques, elle dispose l'esprit des Nègres contre l'impérialisme. Cette organisation s'est formée après la guerre mondiale. Elle n'a pas pris une forme radicale, car elle en a

été empêchée à temps par son propre chef, mais toujours est-il qu'elle a porté la conscience de race jusqu'au cœur de l'Afrique, où on aurait difficilement cru qu'on puisse implanter une organisation fondée en Amérique.

La troisième organisation est l'African Blood Brotherhood; c'est une organisation radicale noire, dont le programme repose sur l'abolition du capitalisme. C'est cette organisation, qui pendant les soulèvements de Toulssa, d'Okla, a lutté avec courage, et qui est en train d'attirer sur elle l'attention de la classe capitaliste américaine.

Nous avons également, en Afrique, un certain nombre de petites organisations, qui, quoique purement nationalistes, comme le mouvement éthiopien, reçoivent leur inspiration d'Amérique, quartier général et centre de la pensée politique nègre; ces organisations se développent et s'étendent jusqu'au Soudan. Les communistes peuvent utiliser ces organisations, si on effectue une propagande soignée et intensive, pour diriger ces mouvements. Nous voyons donc qu'il existe une sorte d'organisation qui luttera contre l'impérialisme dans le monde.

Aux Etats-Unis d'Amérique, il y a environ 450 journaux et revues nègres; la plupart ne représentent qu'un caractère de race, mais ils ont une grande influence sur les masses noires. Le «Chicago Defender», par exemple, tire à 250.000 exemplaires par semaine, et le répand dans le monde entier. Ensuite, il y a le «Crisis», revue mensuelle tirant à plus de 60.000. Ces journaux, et surtout le «Chicago Defender», d'autres journaux encore qui ont une circulation plus réduite, ont toujours employé les matériaux de propagande radicale que nous leur avons envoyés.

Les nègres ressentent la crise imminente qui éclatera dans le Sud entre blancs et noirs; c'est dans le sud que la semence a été jetée, les résultats se manifesteront d'une façon ou de l'autre. Ce mouvement prendra probablement la forme d'une révolte de race sur une large échelle.

La question nègre, camarades, présente un très grand intérêt et une très grande importance pour nous. Par exemple aux Etats-Unis, sur 12 millions de nègres, 2 habitent les régions industrialisées du Nord, 9 ou 10 vivent dans le Sud (et je crois que vous vous représentez tous ce qu'est pour eux la vie dans le Sud). Quand vous pénétrez dans ces régions, cela vous semble être

l'enfer de Dante. Parfois, vous abandonnez tout espoir. 80% de la population nègre vit dans cet Enfer. Ils se distinguent du reste de la population et n'ont pas le droit de vote; c'est là que la lutte de classe se présente sous sa forme la plus brutale; c'est un conflit perpétuel et une lutte à mort entre blancs et noirs; c'est là que vous rencontrez le lynchage, la révolte de races. Le lynchage d'un nègre est une sorte de représentation. Vous constatez que la population blanche dans le Sud est saturée de l'idée de la domination des blancs sur les noirs et vous vous rendez compte que ce problème doit attirer votre attention. A l'heure actuelle, où de grandes grèves sont engagées dans le Nord, la classe capitaliste et ses valets se précipitent dans le Sud pour en ramener des nègres pour briser la grève. Ils leur promettent des salaires élevés, de meilleures conditions d'existence, et les séduisent ainsi. C'est un danger permanent pour les travailleurs blancs en grève. Il est certain que toute la responsabilité n'incombe pas aux nègres. Les syndicats d'Amérique, et je parle ici des trade-unions, ont proclamé, depuis quelques années, que les nègres, même s'ils sont ouvriers qualifiés ne peuvent être syndiqués du fait qu'ils sont nègres. Ce n'est que récemment que la Fédération Américaine du Travail a fait un timide essai pour faire entrer les nègres dans les syndicats réguliers. Même aujourd'hui, une organisation telle que l'union des mécaniciens, conserve encore dans son programme, si je ne me trompe, cette clause que le devoir de chacun de ses membres blancs est d'introduire d'autres blancs dans l'organisation, ou quelque chose d'approchant. Cela veut dire que les nègres sont exclus des syndicats, simplement parce qu'ils sont noirs; la classe capitaliste et la presse nègre réactionnaire utilisent largement ces arguments pour pousser les noirs contre les trade-unions. Si vous parlez à un nègre d'adhérer au syndicat ou de devenir radical, la première chose qu'il vous répond, c'est: «ce n'est pas moi qu'il faut prêcher. Prêchez les blancs. Ils en ont besoin, moi non. Je suis toujours prêt à lutter avec eux, tant qu'ils sont disposés à m'accepter dans les syndicats, mais tant qu'ils ne le veulent pas, je me fais briseur de grève, et par Dieu j'en ai bien le droit; je veux protéger ma vie». C'est un de leurs arguments, et l'on ne peut pas l'ignorer. Bien qu'au point de vue théorique, nous puissions employer toutes les belles phrases que nous connaissons, il n'en est pas

moins vrai que ce sont là des faits concrets de la lutte quotidienne.

La commission nègre a préparé sur la question nègre une thèse que je vais vous lire. En étudiant la question nègre, nous avons préparé quelques propositions définies, qui, nous le pensons, devraient être réalisées par les diverses sections de l'Internationale Communiste qui ont des nègres dans leur pays ou dans les colonies. Naturellement, nous n'avons pas préparé des propositions pour qu'elles restent simplement sur le papier, mais pour qu'elles soient appliquées, et nous demandons à l'Internationale Communiste de veiller à ce que ces propositions soient mises en pratique dans l'esprit et dans la lettre où elles ont été écrites. Nous avons préparé un plan de travail, une proposition de travail immédiat parmi les nègres du monde entier. Nous avons fait également la proposition d'établir un bureau nègre rattaché au Comité Exécutif de l'Internationale Communiste. Nous l'avons fait, parce que nous désirons que ce travail soit coordonné et centralisé, et nous pensons que la meilleure place pour ce bureau, pour cette section, quel que nom que vous préféreriez lui donner, est Moscou. Pour nous la question nègre a une très grande importance, et c'est pourquoi nous nous sommes efforcés d'examiner avec soin la situation, telle qu'elle existe actuellement en Afrique et particulièrement en Amérique. Nous n'avons pas rêvé d'un programme bien que nous avons apporté des suggestions pour un plan d'organisation nègre, en tenant compte de l'idéologie nègre, à l'époque actuelle. Voici notre thèse sur la question nègre:

«La base du processus d'accumulation, telle qu'il existait dans le développement du capitalisme avant la guerre, a été, par suite de la guerre, complètement bouleversée, en ce qui concerne les relations entre les pays capitalistes développés, exportant des capitaux, et les peuples coloniaux et semi-coloniaux sous leur domination. A la même époque, un mouvement de révolte s'est développé parmi ces peuples, mouvement qui fait des progrès, contre le pouvoir du capital mondial représenté par l'impérialisme britannique dans la mesure où la pénétration et la colonisation des régions occupées par les races noires posent de grands problèmes dont dépend le développement de l'accumulation capitaliste elle-même, à l'avenir. Les capitalistes français reconnaissent nettement que le pouvoir de l'impérialisme français d'après guerre ne

pourra se maintenir que par la création d'un empire franco-africain relié par un chemin de fer Trans-Saharien. Les grands financiers d'Amérique (qui exploitent 12 millions de nègres dans leur pays) sont en train de pénétrer pacifiquement l'Afrique. Les mesures extrêmes prises par l'Angleterre pour briser la grève du Rand montrent combien l'Angleterre craint d'être menacée dans ses positions. Dans le Pacifique, le danger d'une autre guerre mondiale se fait sentir, par suite de la concurrence entre puissances impérialistes. L'Afrique apparaît comme un objet que se disputent des ambitions rivales. La révolution russe, les grands mouvements de révolte contre l'impérialisme, chez les musulmans et les nations d'Asie, ont éveillé la conscience de millions de nègres opprimés par les capitalistes et dégradés, par dessus tout, depuis des centaines d'années, non seulement en Afrique, mais peut-être plus encore en Amérique, où le mouvement de révolte s'est intensifié, ce qui a produit un réflexe dans toute la race nègre. Par suite, le problème nègre, au point de vue subjectif aussi bien qu'objectif, est devenu une question vitale pour la révolution mondiale; la IIIème Internationale, qui a reconnu et estimé à sa valeur l'aide que les peuples de couleur de l'Asie pouvaient rendre à la révolution prolétarienne, considère la coopération de nos camarades noirs opprimés comme essentielle, pour la révolution des masses prolétariennes et la destruction du capitalisme.

En conséquence, le IVème Congrès déclare que les communistes ont un devoir spécial à remplir, en appliquant les «Thèses Coloniales» au problème nègre.

1. Le quatrième Congrès reconnaît la nécessité de soutenir toute forme du mouvement nègre, tendant à miner ou affaiblir le capitalisme ou l'impérialisme, ou à empêcher sa pénétration ultérieure.

2. Il est nécessaire d'organiser les travailleurs nègres, et, au cas où des masses blanches et noires coexisteraient, il faut former le front unique à chaque occasion.

3. Le travail parmi les Nègres doit être effectué plus spécialement par des Nègres.

4. Dès maintenant, il faut préparer une Conférence ou un Congrès général nègre à Moscou.

Camarades, en terminant, j'espère que les camarades qui appartiennent aux différentes sections de l'Internationale Communiste où se trouvent des travailleurs nègres reconnaîtront le problème nègre tel qu'il existe aujourd'hui

et n'effectuèrent pas ce travail comme une résolution de nouvel an, mais d'une façon actuelle et directe, pour éveiller la conscience des masses nègres, afin que nous puissions les attirer à la Révolution prolétarienne.

Mac Kay: Camarades, je crois que je préférerais risquer le lynchage dans l'Amérique civilisée plutôt qu'essayer de faire un discours devant l'auditoire le plus intellectuel du monde. J'appartiens à une race d'orateurs, mais mes discours en public ont été si mauvais que les gens de ma race m'ont souvent dit que je n'essaye jamais de faire de discours, mais que je m'applique à écrire et à rire. Cependant, quand j'ai su que le Congrès allait aborder la question nègre, j'ai pensé que ce serait pour moi une honte éternelle si je ne disais pas quelques mots au nom des membres de ma race. Surtout, je serais un objet de disgrâce pour les Nègres américains, car, depuis que j'ai publié un poème fameux en 1919 on m'a présenté comme un des orateurs du radicalisme nègre en Amérique, au détriment de ma nature poétique. Je pense que ma race est honorée du fait qu'on invite un de ses membres à parler devant le IVème Congrès de la IIIème Internationale. Ma race est honorée à cette occasion, non parce qu'elle est différente de la race blanche et de la race jaune, mais elle est surtout une race de manouvres, de bûcherons, de porteurs d'eau, qui est une des plus opprimées et des plus exploitées, une section de la classe ouvrière qu'on a supprimée du monde. La IIIème Internationale proclame l'émancipation de tous les travailleurs, sans distinction de race et de couleur; et cette attitude de la IIIème Internationale n'est pas seulement sur le papier, comme le 15ème amendement de la Constitution des Etats-Unis en Amérique; c'est une réalité.

La race nègre occupe une position toute particulière dans la vie économique du monde contemporain. Dans tous les pays où les blancs et les noirs doivent travailler ensemble, les capitalistes les ont excités les uns contre les autres. Il semble aujourd'hui que la bourgeoisie internationale soit disposée à utiliser la race nègre comme sa dernière carte dans sa lutte contre la révolution. La Grande Bretagne a ses régiments de Nègres dans les colonies, elle a montré ce qu'elle pouvait faire de ses soldats nègres pendant la dernière guerre; pour l'Angleterre, la révolution est encore loin par suite de l'exploitation qu'elle a organisée des nations tributaires. Sur le continent la France a une

armée nègre de plus de 300.000 hommes; pour faire leur politique de domination impérialiste, les Français utilisent leur chair nègre.

En Amérique, la situation est la même. La bourgeoisie du Nord sait comment les soldats nègres ont combattu pour sa propre émancipation, bien qu'ils fussent illettrés et mal entraînés, pendant la guerre civile. Les soldats nègres ont combattu pendant la guerre hispano américaine sous le commandement de Théodor Roosevelt. Pendant la dernière guerre plus de 400.000 noirs ont été mobilisés et ont donné une très bonne opinion d'eux-mêmes: en combattant pour les capitalistes, ils ont lutté aussi pour eux-mêmes, et, rentrant en Amérique, ils ont combattu la populace blanche de Chicago, Saint-Louis et Washington.

Mais outre que les capitalistes américains se servent des soldats noirs dans leur lutte contre les intérêts du Travail, ils se préparent à mobiliser toute la race noire d'Amérique pour combattre le travail organisé. Aujourd'hui la situation est terrible en Amérique et on y rencontre de graves dangers. La condition des noirs est plus mauvaise, plus terrible que ne l'était la condition des paysans et des juifs de Russie sous le tsar. Elle est si mauvaise et si terrible que très peu de gens en Amérique veulent l'aborder. La bourgeoisie réformiste a mené la bataille contre la mise à l'index et les préjugés de race en Amérique. Les socialistes et les communistes ont lutté très timidement, car parmi les socialistes et les communistes d'Amérique existent de grands préjugés. Ils ne veulent pas aborder la question nègre. En même temps que les camarades d'Amérique, j'ai trouvé des indices de préjugés dans différentes occasions où les camarades blancs et noirs auraient dû marcher ensemble. La plus grande difficulté que les communistes d'Amérique aient à vaincre, c'est le fait qu'ils ont tout d'abord à s'émanciper eux-mêmes des idées qu'ils ont entretenues à l'égard des Nègres avant de pouvoir atteindre les Nègres par une propagande radicale.

Quant aux Nègres eux-mêmes, je crois que, de même que les races opprimées des autres nations sont venues à Moscou apprendre à combattre leurs exploiters, les Nègres viendront aussi à Moscou. En 1918, quand la IIIème Internationale a publié son manifeste contenant une partie se rapportant aux Nègres exploités, plusieurs groupes de Nègres radicaux d'Amérique ont répandu cette propagande parmi leur peuple. En 1920,

quand le gouvernement américain a commencé à surveiller et à poursuivre la propagande radicale parmi les Nègres, les quelques groupes radicaux de Nègres d'Amérique ont répondu en proclamant que les socialistes proclamaient l'émancipation des Nègres, et que l'Amérique réformiste ne pouvait rien faire pour eux. Ensuite, je crois, pour la première fois dans l'histoire de l'Amérique, les Nègres ont découvert que Karl Marx s'était intéressé à leur émancipation et avait vivement combattu pour elle. Je vais lire un extrait tiré d'une œuvre de Karl Marx, au moment de la guerre civile:

«Quand une oligarchie de 300.000 esclavagistes a osé, pour la première fois dans les annales du monde, inscrire «Esclavage» sur l'étendard de la rébellion, à l'endroit où il n'y pas un siècle l'idée d'une grande république démocratique avait vu le jour, là où on a publié la première déclaration des droits de l'homme, et où on a donné le branle à la révolution européenne du XVIIIe siècle, quand dans ce pays la contre-révolution a proclamé cyniquement le droit de propriété sur l'homme, comme «la pierre angulaire du nouvel édifice», la classe ouvrière d'Europe a compris alors que la rébellion des esclavagistes sonnait le tocsin de la guerre sainte de la propriété contre le Travail avec ses espoirs dans l'avenir, et que même les conquêtes qu'elle avait faites jusque-là étaient en danger, dans ce terrible conflit, de l'autre côté de l'Atlantique».

Et voici la note de l'éditeur:

«Karl Marx, qui a écrit la résolution ci-dessus, est connu généralement chez les Noirs comme le père du socialisme scientifique et aussi du volume qui a fait époque et qui est connu populairement comme la Bible socialiste—le Capital. Pendant la guerre civile, il était correspondant de la «New-York Tribune». Avec Richard Cobden, Charles Bradlaugh, l'athéiste, et John Bright, il souleva l'Angleterre par ses discours et l'esprit des ouvriers de ce pays contre les confédérés, à tel point que lord Palmerston, premier ministre, qui était sur le point de secourir le Sud, dut donner sa démission. De même que Marx combattait en 1861 contre l'esclavage, aujourd'hui les so-

cialistes, ses descendants intellectuels, combattent contre le salariat—l'exploitation de l'homme par l'homme».

Si le Parti Ouvrier d'Amérique était réellement un Parti ouvrier comprenant les Nègres, il serait, par exemple, dans le Sud, illégal. Je voudrais informer les camarades américains qu'il y a une branche du Parti Ouvrier, dans le Sud à Richemond, en Virginie, qui est illégale, illégale parce qu'elle comprend des membres de couleur. Là-bas nous avons un très petit groupe de camarades blancs et de couleur qui travaillent ensemble, et comme il y a des lois, en Virginie et surtout dans les Etats du Sud, qui interdisent aux blancs et aux noirs de se réunir ensemble, le Parti Ouvrier doit y être illégal. Pour tourner les lois de Virginie, les camarades doivent se réunir séparément par couleur et ils se réunissent environ une fois par mois dans des locaux fermés.

C'est une indication du travail qui devra s'effectuer dans le Sud. Le travail parmi les Nègres du Sud devra s'effectuer par une propagande venant du Nord car à l'heure actuelle la situation dans les Etats du Sud, où vivent 9 à 10 millions de Nègres est telle que même la bourgeoisie libérale et la petite bourgeoisie nègre ne peuvent avoir leurs propres journaux du type réformiste, par suite des lois qui ont été prises contre eux.

Ce n'est réellement que dans les Etats du Sud que la pensée est supprimée. Dans les Etats du Nord, cette suppression de la pensée n'existe pas à un pareil degré. Dans les Etats du Nord on a tait des lois spéciales s'appliquant à des cas spéciaux—comme celles dirigées contre les communistes et les socialistes pendant la guerre—mais dans le Sud nous trouvons des lois qui existent depuis 55 ans, et suivant lesquelles les Noirs ne peuvent se réunir pour discuter de leurs revendications. Les blancs qui s'intéressent à leur cause ne peuvent aller à eux et leur parler. Si nous envoyons des camarades blancs dans le Sud, l'oligarchie du Sud les expulse en général, et s'ils ne quittent pas le pays, ils sont généralement fouettés, enduits de poix et roulés dans la plume, et si nous envoyons les camarades noirs dans le Sud, ils ne peuvent en sortir, ils courent le risque d'être lynchés et brûlés vifs.

J'espère que les Nègres du monde ne seront pas employés par la bourgeoisie internationale dans la lutte finale contre la révolution mondiale. J'espère que, en défi à la

bourgeoisie internationale qui a réellement compris la question nègre, nous verrons bientôt quelques soldats nègres dans une des forces les plus belles, les plus braves et les plus solides du monde, l'Armée et la Flotte Rouges de Russie. qui combattent non seulement pour leur propre émancipation, mais aussi pour l'émancipation de la classe ouvrière du monde entier.

Kolarov Président: J'attire votre attention sur ce fait que c'est la première fois que le congrès mondial de l'Internationale Communiste s'occupe de la question nègre et je ne crois pas devoir insister sur l'importance de cette question. Il s'agit de la conquête d'une des races les plus opprimées de la terre. La commission des nègres a rédigé une résolution de caractère théorique, insuffisamment compréhensible pour la classe ouvrière et pour les couches inférieures de la

race noire. C'est pourquoi le présidium a décidé de renvoyer cette résolution à la même commission en la chargeant de la modifier et de lui donner une rédaction plus simple.

Y-a-t-il une objection?... Non. Le proposition du Présidium est adoptée.

On propose de lever la séance maintenant et de la reprendre à 7 heures. Le prochain point de l'ordre du jour est la question des coopératives. Si personne n'y fait objection nous léverons tout de suite la séance.

Ce soir se réuniront les commissions suivantes:

à 6 heures, la commission agraire.

à 8 heures la commission yougo-slave.

à 9 heures la commission d'éducation.

Toutes ces commissions se réuniront dans les salles attenantes à la salle du Congrès.

(La séance est levée à 17 heures).